Edgard Cyriax

LE TRAITEMENT

DE

KELLGREN

à l'Institution de Paris

OBSERVÉ

Par le Docteur M. KOHN

DE VIENNE

PARIS

IMPRIMERIE A. LOMBARDIN

148, Boulevard Voltaire

2662

22102366480

Med
K9695

LE TRAITEMENT

DE

KELLGREN

à l'Institution de Paris

OBSERVÉ

Par le Docteur M. KOHN

DE VIENNE

PARIS

IMPRIMERIE A. LOMBARDIN

148, Boulevard Voltaire

26621

303950

34782852

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. welMOmec
Call No. QT

INTRODUCTION

Après avoir pratiqué la médecine pendant de longues années, j'ai profité du loisir que m'a donné ma retraite volontaire pour réunir et pour donner ce que j'ai appris pendant ma longue carrière, en traitant mes malades, et, en dernier lieu, moi-même. En publiant aujourd'hui le résultat de tant d'années de travail, je n'ai qu'un seul but, celui d'être utile à mes semblables, et j'espère que les lecteurs accueilleront favorablement ce petit opuscule qui se présente au public sans la moindre prétention littéraire.

Avant de montrer l'importance et les avantages d'une méthode de guérir qui, depuis une vingtaine d'anneés donne de si heureux résultats danstous les Instituts où elle a été adoptée (à Londres, Paris, Baden-Baden), je crois utile de donner à mes lecteurs un aperçu du passé et du présent de l'art médical, afin qu'ils puissent juger eux-mêmes en connaissances de cause.

Déjà, dans l'antiquité la plus reculée, il y avait

chez tous les peuples, même les moins civilisés, des personnes qui prétendaient ou du moins qui essayaient de guérir les maux physiques de leurs semblables; mais, d'après les témoignages de l'histoire, il paraît que les Egyptiens furent les premiers qui exigeaient de leurs médecins des études sérieuses (l'école d'Alexandrie avait déjà des médecins célèbres 500 ans avant Jésus-Christ), les Grecs sont venus en deuxième ligne, etc.

Or, depuis cette enfance de l'art de guérir, des milliers de maîtres plus ou moins illustres ont travaillé sur le temple de la médecine, chacun d'après son idée qui, pour lui, était la seule vraie, et il s'est élevé ainsi dans le courant des siècles un édifice gigantesque et monstrueux, véritable tour de Babel nécessairement irrégulière et incomplète, dans laquelle se heurtent toutes les formes et tous les styles.

Si je voulais publier toutes les erreurs et toutes les illusions que j'ai trouvées sur mon chemin, pendant mes trente années de pratique médicale, je n'en verrais peut-être jamais la fin. — Combien de fois n'ai-je pas vu que des remèdes recommandés comme infaillibles par les sommités de la science ne produisaient pas le moindre effet, lorsque me fiant à la parole de mes maîtres, je les donnais à mes ma-

lades: combien de fois n'ai-je pas pensé avec tristesse à cette pauvre science qui, après tant de siècles et avec tant de pères nourriciers, est encore un enfant contrefait, lié au berceau. Quand, pensais-je, va-t-elle pouvoir sortir de ses langes pour nous lever le voile qui nous cache l'art vrai; — ou peut-être a-t-elle déjà fait cet essai et n'a-t-elle réussi qu'à resserrer davantage les anciens liens ou à en ajouter d'autres (la chimie par exemple).

Le dix-neuvième siècle n'a rien ajouté d'important aux moyens de guérir, il a varié seulement l'application de beaucoup de remèdes ; ainsi, par exemple, dans le traitement de la diphtérie, maladie que nous ne connaissons en Europe que depuis une cinquantaine d'années tout au plus (elle nous vient de la Syrie), on a employé les remèdes les plus opposés : quinine, salicyle, natr, benz ; ce n'est que tout dernièrement qu'une autorité médicale a préconisé, — comme remède radical, — la pylocarpine qui vaut juste autant que les divers remèdes *infaillibles* employés jusqu'à présent. Or, le seul et unique moyen pour vaincre cette terrible maladie, c'est (l'expérience l'a suffisamment démontré), d'employer la trachéotomie, et encore cette opération dangereuse, exercée par les chirurgiens

les plus habiles, ne réussit-elle qu'à sauver environ un tiers des malades.

On pourrait dire la même chose au sujet des autres maladies épidémiques ou endémiques qu'on n'arrive à arrêter qu'au moyen de quarantaines et de précautions sanitaires les plus sévères.

Loin de moi, cependant, de vouloir prétendre que l'art de guérir doit rester stationnaire; en tout cas, sous certains rapports, des inventions admirables en mécanique, physique et optique, l'ont fait plus progresser dans notre siècle que dans les deux mille années qui l'ont précédé. — Au premier rang nous voyons l'anatomie avec ses illustrations. Hyrtl, Hunter, Hendle, l'anatomie pathologique avec Rovisanske, Virchow, Charcot; la physiologie avec Ludwig Brüke. Ces trois branches forment la base principale de l'art de guérir; Oppolzer, peut-être le plus grand diagnosticien de notre siècle, a dit :

Fondamentum medicæ scientiæ sunt anatomia et physiologia; sine anatomia, non medicus.

Que mes lecteurs demandent à un pharmacien, établi depuis une quarantaine d'années : « Les médecins de notre temps écrivent-ils autant d'ordonnances que ceux de l'époque, lorsque vous avez ouvert votre pharmacie ? »

La réponse sera partout la même :

« Non, le nombre d'ordonnances a diminué de « deux tiers. »

Voilà le grand pas en avant qu'a fait l'art de guérir; s'approchant des lois de la nature, il se base à présent sur des principes anatomiques et physiologiques et ne compte plus sur des hypothèses; il emploie de plus en plus rarement des préparations médico-chimiques, souvent dangereuses pour l'organisme humain, c'est là le plus grand triomphe qu'a rapporté jusqu'à présent l'art de guérir.

Le véritable créateur de cette nouvelle méthode vraiment scientifique, basée sur une connaissance approfondie de la nature, c'est l'illustre Kellgren qui, pendant plus de vingt ans, a traité et guéri dans les Instituts spéciaux, établis d'après son système à Londres, Paris et Baden-Baden, plusieurs milliers de malades souffrant de maux internes et externes. L'écrivain de ces lignes doit lui-même sa guérison à M. Kellgren, et, en dédiant son petit opuscule à l'humanité souffrante, il croit payer une petite partie de la dette de reconnaissance qu'il a contractée envers son sauveur.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b2929891x

LE TRAITEMENT DE KELLGREN

à l'Institution de Paris

I

C'était au commencement de ce siècle.

Il existait alors en Suède un professeur nommé Ling. Les recherches auxquelles il se livrait et les études qu'il fit sur les Romains, les peuplades de la race grecque et celles du pôle austral, lui firent faire la découverte, à l'égard de leurs théories pédagogiques, qu'en formant la jeunesse physiquement par l'exercice quotidien ou périodique de mouvements de corps, cet exercice donne à tout l'être un développement plus fini, rend la musculature plus vigoureuse et les membres plus souples.

Il divisait son innovation, à laquelle il donna le nom de « Gymnastique suédoise », en deux classes : en individus bien portants et en malades. Sanctionné légalement par l'État, le procédé fut introduit dans l'armée et dans toutes les écoles, qui consacraient au moins une demi-heure par jour à l'exercice gymnastique. Aujourd'hui les Suédois ont effectivement plus de carrure et le buste plus étendu que d'autres peuples. Tout Suédois que j'ai connu me fit, par sa constitution physique, une impression tout à fait avantageuse pour lui.

Ling employait d'abord la seconde classe de sa division gymnastique pour la guérison de maladies rhumatismales, Arrivé à des résultats surprenants, le professeur tenta, peu à peu, d'essayer son procédé sur d'autres maladies. Comme, plus tard, beaucoup de ses élèves réussirent à perfectionner

sa méthode, sa réputation s'est faite sous le nom de Gymnastique hygiénique suédoise.

Plus tard, il y a vingt-quatre ou vingt-cinq ans, apparut en Suède un homme, nommé Kellgren, qui, prenant en mains le procédé de Ling, s'appliqua à son amélioration avec tout le sérieux et toute la conscience d'une âme convaincue. Génie bienfaisant, il ne s'arrêta pas à la gymnastique hygiénique ; en effet, il arriva, par des recherches incessantes, s'appuyant sur des principes anatomiques, physiologiques et pathologiques, à faire, pour le salut de l'humanité, une science de cette méthode, ce dont témoignent ses établissements grandioses fondés, jusqu'à présent, à Londres, Paris et Baden-Baden.

La méthode curative de Kellgren, bien que basée sur l'innovation de Ling, ne se borne pas seulement à la gymnastique salutaire; elle est mise en action par un système consistant, suivant les maladies externes ou internes, à frotter, à mains sèches, le corps, à le faire vibrer, à produire l'irritation, à le pétrir, le fouler, le taper, et en une gymnastique conforme.

Je vais prendre à tâche, cher lecteur, de vous faire connaître l'arrangement de ces Institutions et d'expliquer d'une manière compréhensible la méthode curative, ses différents exercices ayant été pratiqués sur moi, comme pensionnaire de l'Institution.

Toute personne malade, en traitement dans l'Etablissement, est déshabillée jusqu'au pantalon, à la chemise et aux souliers, et les procédés se font sur les vêtements restants ; il est bien rare qu'un massage s'exécute corps nu. Voilà comme les malades sont traités par les internes : l'action ne s'exerce pas seulement sur la partie malade, mais aussi sur la tête, les bras, la poitrine, le dos, les pieds et les jambes. Je cite ces détails, j'y mets de l'importance comme médecin éprouvé et par conviction.

En effet, dans l'Institution même on me posa la question : D'où vient qu'on me frotte le dos, qu'on me tape sur la poitrine, pendant que le siège de mon mal, ainsi que ma

douleur, se trouvent sur la partie supérieure de l'os de la cuisse ? (Os *femoris*, fémur.)

Voici, cher lecteur, ma réponse :

La partie supérieure de l'os de la cuisse peut éprouver des souffrances ; cependant la maladie même peut résider dans un autre organe, qui manifeste ses sensations douloureuses à la partie sus-nommée.

Les mouvements qu'exécutent les pensionnaires se divisent en deux sections, en mouvements actifs et passifs.

Les premiers s'exécutent par le pensionnaire même sous la direction et l'indication de l'interne. Ils sont basés sur la méthode établie par Ling, tandis que les mouvements passifs sont pratiqués exclusivement par l'interne.

Le second procédé laisse le pensionnaire couché, dans une position indiquée, soit sur le dos soit sur le ventre, et c'est ainsi que les procédés éventuels seront pratiqués par l'interne traitant, sous les ordres du chef de l'Institution. Ainsi, pour l'individu qui souffre de l'estomac en même temps que d'indigestion, de constipation, des gaz de l'estomac, de la gastrite, de la gastralgie, de la cardialgie, de la gastro-entérite (gastrites, gastromalacie, cardialgie, scirrhey ventricule, indigestion), le procédé curatif se fait de la manière suivante : Le malade est étendu sur le dos, et l'interne fait, durant plusieurs minutes, des mouvements circulaires égaux, avec ses deux mains, à l'endroit de l'estomac ; les mouvements exercent en même temps une pression sensible sur l'estomac. Ce procédé amène, pour les aliments qui se trouvent encore non digérés une réaction qui rend son action normale au côlon, de même qu'au boyau culier (*rectus, rectum intertinum*), enfin aux parties intestinales.

Le sang, qui se trouve pendant ces maladies en état tout à fait inactif dans les parties inférieures du corps, reprend ses forces, hâte sa circulation, et toute la musculature du boyau se fortifie par ce procédé.

En dehors du traitement indiqué ci-dessus, le travail de mouvements actifs fortifie toute la musculature.

Le second procédé se pratique sur le malade étendu, couché sur le ventre. L'emploi de cette méthode a son importance, particulièrement à l'égard des personnes souffrant de névralgies.

Ici ce sont des irritations qu'on produit superficiellement sur les nerfs, à partir du front, de la tête, du dos, des extrémités inférieures, jusqu'aux pointes des pieds ; tout le système nerveux réagit par ce procédé ; après ce procédé toute la musculature de la nuque, du dos et spécialement les reins (*renes succentursatis*) seront foulés pour transférer le sang dans les viscères ; l'emploi de cette action dégage effectivement le sang de ses matières nuisibles, comme l'eau et les gaz.

[redacted]

Cet exercice rend à tout l'organisme intérieur, de même qu'à la partie extérieure du dos, son caractère calmant, et le malade éprouve ensuite une sensation agréable et se trouve soulagé.

Ensuite l'aide traitant tient les deux pieds fortement serrés au sopha, tandis que le malade, appuyant ses deux mains sur les hanches, relève, autant que possible, le dessus du corps, et respire à pleins poumons trois à quatre fois.

Je mets d'autant plus d'importance à cette partie de l'exercice, que les lobes du poumon reçoivent par ce moyen de l'air frais jusqu'au fond, et seront ensuite dégagés facilement de glaires et de matières impropres.

Un autre procédé a lieu pour les veines et les nerfs de la tête. L'importance sensible de ce traitement résulte de ce fait qu'à la suite de différentes maladies de tête se forment dans le dessus de l'occiput, aux environs du cerveau allongé et de l'épine dorsale, des abcès scrofuleux qui exercent sur tout leur entourage une influence extrêmement douloureuse. Cet état, excessivement dangereux, sera soulagé et dispa-

raîtra avec le temps par le fait de l'interne traitant, qui, par une vibration à la place maladive, arrive à faire crever l'abcès, et la matière y contenue s'enlève par des frictions.

Lorsque, par le diagnostic, on trouve dans la tête un état hyperanémique, le foulage fait rentrer le sang dans sa place normale; mais si, au contraire, l'état anémique est démontré, le sang sera refoulé vers la tête. A la fin de ce mouvement, le malade tient la tête penchée en arrière ; il résiste un peu lorsque l'aide fait dresser la tête en avant, et c'est ainsi que finit principalement le procédé, avec quelques frictions en haut des épaules.

Très honorés lecteurs !

Pendant mon séjour de quelques mois dans l'Institution de santé, à Paris comme à Londres, j'ai été agréablement surpris d'avoir été guéri d'une grave péripneumonie et d'une forte bronchite. Lorsque j'entrai la première fois dans l'Institution de Kellgren, j'étais bien éloigné d'espérer que je puisse jamais être rétabli de mes affreuses crampes d'estomac et de mes fortes attaques asthmatiques.

Et ce sont les procédés curatifs indiqués plus haut, que je n'avais jamais connus auparavant, qui ont effectué sur moi, pour ainsi dire, l'impossible.

En observant d'autres malades, atteints de différents genres (maladies aiguës et chroniques), j'ai constaté le même succès de traitement. Les cas les plus importants que j'ai observés, étaient des défauts de circulation, comme circulation de sang irrégulière, lâchée, maladies de l'organisme de digestion et des sucs, de nerfs, de rhumatismes, de la goutte, et de cas paralytiques.

En second lieu, c'étaient des maladies respiratoires, comme des asthmes, la pneumonie, des douleurs au thorax, et bien des maladies gastriques qui appartiennent à cet ordre de respiration pathologique; enfin bien des maladies diverses, internes comme externes.

Enfin, médecin depuis trente ans, c'est la première fois de ma vie que j'ai vu traiter, par les procédés dénommés plus haut, avec un résultat si favorable, nombre d'autres maladies internes et externes, des maladies de l'épine dorsale (*morbus spinalis*), des consomptions dorsales (*tabes dorsalis*), 'inflammations de la moelle épinière (*meningitis spinales*).

Par ces procédés, l'excessive insensibilité des nerfs, produite par ces maladies, disparaît devant la méthode curative employée sur tout le corps. Toute la musculature se fortifie, la trop grande lenteur de la circulation du sang prend une marche plus précipitée par le frottage et le foulage; la raideur anormale de tous les membres mobiles et des muscles cède, et il se produit une amélioration lente, il est vrai, mais progressive, et maint malade qui, il y a deux ou trois mois, dut être porté ou plutôt traîné, marchera sans aucun appui vingt ou trente pas; les extrémités inférieures, auparavant paralysées, rentrant dans leur mouvement normal, peuvent être dirigées de bas en haut. Quant au résultat obtenu sur cette maladie sournoise et maligne, je veux l'expliquer brièvement au lecteur.

La thérapie médico-scientifique, employée jusqu'à présent dans cette difficile maladie de nerfs, n'est pas en état d'exhiber de tels résultats, et même les plus grandes autorités médicales ne pourront hésiter à convenir que tous les moyens tentés jusqu'à présent, soit procédés allopathiques, homéopathiques, hydrothérapiques, ainsi que les moyens électriques, se sont montrés impuissants vis-à-vis de cette maladie malicieuse. Tout au plus un médecin de génie aura-t-il quelquefois réussi à reconnaître les premiers symptômes de cette maladie, et encore au commencement, et même pendant la première période de la maladie, le meilleur médecin arrivera à peine, par le diagnostic, à procurer au malade quelque soulagement par des bains sulfureux.

Or, lorsque, grâce à la méthode de Kellgren, des résultats si éclatants peuvent être atteints à l'égard d'une mala-

die si pernicieuse (j'en citerai quelques cas dans la division suivante de ma brochure), je me fais un devoir d'appeler sur ce procédé curatif l'attention des personnes éprouvées par de telles maladies et de les renseigner.

Maintenant, chers lecteurs, je citerai quelques malades dont j'ai fait connaissance à l'Institution de santé, à Paris, et dont j'ai observé en partie la marche de la maladie, noté l'amélioration progressive, de manière que le lecteur en aura une esquisse aussi fidèle que consciencieuse, sans enjolivement, vivante et sans flatterie. Je suis prêt, sur demande, à dénommer tout cas particulier.

II

Premier Cas.

Un Monsieur, d'une trentaine d'années, souffrant de la dyspepsie (*dispepsia*), en même temps de l'anémie (*anæmia*), et, par suite du mauvais état des sucs, presque continuellement d'une constipation d'un caractère cachectique et irritant.

Ce malade tenta par tous les moyens de se délivrer de maux si pénibles : il consulta durant trois ans plusieurs médecins, mais il ne put trouver ni soulagement ni guérison. Pour arriver à une évacuation, il dut employer des moyens médicaux artificiels, jusqu'au jour où l'Institution de Kellgren lui fut recommandée. Là, il me fut présenté accidentellement ; il me communiqua ce qui précède, et il ajouta qu'à l'Institution l'évacuation se fit d'après un deuxième procédé, et qu'après un traitement hebdomadaire de sept à huit semaines il alla régulièrement à la selle ; la mauvaise disposition des sucs disparut, il guérit de l'anémie qui fit place à un sang frais et sain. Bien que de telles maladies gastriques soient une chose qui arrive journellement, il faut convenir

qu'il y a une grande différence entre un traitement réussi dans sept à huit semaines et une thérapie durant trois ans. Un tel succès doit être reconnu comme très estimable et digne d'éloges.

Deuxième Cas.

Dans le cas suivant, il s'agit d'un mal de la moelle épinière (*morbus spinalis*) pris en pleine étude de son étendue. Le malade est un savant juriste qui jouit à Paris, comme défenseur, d'une renommée brillante, à l'âge de 45 à 50 ans.

Sa maladie doit résulter en partie, comme il le croit lui-même, des efforts de travaux intellectuels qu'il exécuta exclusivement en penchant en avant le haut du corps et la tête et de causes aussi qui lui sont inconnues.

Son mal date d'environ sept ans; il a consulté durant ce temps les plus grandes autorités médicales, qui prescrivirent les meilleurs médicaments et d'autres moyens, comme des bains à La Malhou, etc., etc., mais toutes ces ordonnances ne produisirent aucune amélioration.

Il y a un an, il appela à son aide l'Institution de santé de Kellgren, malgré qu'en ce temps il pût à peine quitter le lit, en sorte qu'il dut être transporté en voiture à l'Institution.

Après un traitement de trois semaines, il ressentit une amélioration calmante, et après six mois il put, sans aide, sans aucun appui mécanique, comme béquilles ou canne, se lever de sa chaise, s'y rassoir à son aise, et finalement marcher quarante à cinquante pas sans aucun appui. Donc, ce que j'ai avancé dans mon introduction sur cette maladie opiniâtre a été prouvé par la thérapie de Kellgren à l'égard de ce malade, et l'emploi de ses méthodes, dans une maladie qui trouble tout le système nerveux et musculaire, atteint un résultat plus favorable que tous les moyens thérapeutiques employés jusqu'à présent.

Troisième Cas.

Une demoiselle, âgée de dix-sept ans, de structure naine, la longueur du corps n'étant que de 1 m. 39 c., mais dont le développement corporel se manifestait extraordinairement par la structure ferme de ses os. Les médecins qui la traitèrent ont trouvé difficile de pouvoir faire quelque chose, thérapeutiquement, au sujet de sa croissance. Cependant l'Institution de Kellgren a réussi en moins d'un mois à allonger sa taille d'un centimètre et demi, et le deuxième mois encore d'un demi-centimètre. Comme je l'ai déjà mentionné, le corps était complètement développé, et toute la structure des os témoignait de sa fermeté. Je puis donc considérer comme un effort couronné de succès d'avoir produit, en l'espace de deux mois, une croissance de deux centimètres sur un corps ferme, normalement bâti.

Quatrième Cas.

Un monsieur, d'une quarantaine d'années, souffrait d'une paralysie complète des paupières, qui fixées bien au-dessus de la pupille et de l'iris, lui donnaient l'aspect d'un homme dormant; les paupières avaient une raideur paralytique (*Plosis palbebræ, Blepharoplegia*). La cause de ce genre particulier de maladie est, d'après le dire du malade, que, pendant la campagne franco-allemande en 1870, il tomba lourdement par terre ; il se ressentit principalement de sa chute à l'occiput. Depuis ce temps, le malade consulta bien les meilleurs oculistes, qui ne surent enrayer le mal, et comme ce cas ne l'empêchait pas de voir, il le laissa tel quel ; seulement la déformation de ses traits l'irritait. C'est ainsi que ce monsieur entra dans l'Institution de M. Kellgren ; après un traitement de 4 mois il put exécuter les mouvements normaux des paupières ; les premiers oculistes de Paris en exprimèrent leur étonnement, et le malade recouvra sa santé fortement compromise.

Cinquième Cas.

Une dame viennoise, âgée de 35 à 40 ans, tomba malade à Paris, il y a un an et demi, elle souffrait de spasmes névralgiques rhumasmatiques ; à ces maux, le caractère de cette dame étant un peu nerveux, s'associa un caractère hystérique (*Hystereus suffocationas uterinæ*). Cette dame fut traitée pendant trois mois dans l'Institution de Kellgren et la quitta complètement guérie.

Cette dame, très intelligente et très instruite, me fit, comme compatriote et médecin viennois, la communication suivante, que je cite presque textuellement :

« Mon cher docteur et compatriote, je tombai malade, il y a un an et demi, probablement à la suite d'un imprudent refroidissement, ce qui m'attira, comme les médecins l'appellent un selenks rhumatismus, qui me causa de grandes douleurs névralgiques. A la première apparition de cette maladie, je fis appeler un médecin qui me fut recommandé ; il considéra la maladie comme passagère et non seulement comme sans danger, mais encore il m'en consola en souriant, disant qu'en peu de temps il m'aura délivrée de mon mal. Mais il n'en fut pas ainsi. Le mal empira à vue d'œil, il s'y ajouta des attaques de nerfs et je crus ressentir tantôt par-ci, tantôt par-là, un corps étranger dans mon organisme. Je consultai d'autres médecins, qui me furent recommandés comme faisant autorité dans cette maladie ; je fus comme un laboratoire vivant de médicaments, de poudres, pilules ; mon estomac, par suite de la diversité de tous ces remèdes, fut délabré, le peu d'appétit que je conservais encore disparut, et de forte, de corpulente même que j'étais, je devins complètement amaigrie.

« Je me rendis aussi, sur avis médical, aux eaux de***. J'en revins à peine soulagée, et, si par hasard quelque médicament me causa un soulagement momentané, la maladie aussitôt prit sa revanche sous une forme plus violente.

« Mon dernier conseiller médical fut d'avis qu'il vaudrait

peut-être mieux, à cause des bons soins qu'on y a, d'entrer à l'hospice à Auteuil. Je serais ainsi plus vite guérie.

« Je suivis aussi ce conseil. Mon cher docteur, je m'abstiens de vous communiquer les tristes expériences que j'y ai faites. C'est assez vous dire que je sortis, dans un état aggravé, de cette maison de santé. J'en sortis pire que j'y entrai.

« Je rentrai chez moi dans un état de grande faiblesse. Je ne fus plus à même de tenir à deux mains un objet d'un poids d'une demi-livre : je tremblais des mains et de tout mon corps ; il a fallu bien souvent que je m'appuie au mur pour ne pas tomber.

« Un jour, une amie vint me voir (par le conseil qu'elle me donna elle fut mon ange sauveur), elle fut d'avis d'essayer de l'Institution de santé de Kellgren. Déjà si fortement éprouvée, tant de médecins et de médicaments ne m'ayant apporté aucun soulagement, aucune amélioration, je doutais fort que là je trouverais de l'aide, mais celui qui se sent noyé se cramponne même à un fétu de paille ; enfin je confiai mes dures souffrances à l'Institution de Kellgren, et, grâce à la Providence, au bout de trois mois je parvins au complet rétablissement de ma santé. — Je dois mille remerciements au chef de l'Institution, un humoristique bon à la façon du Samaritain, qui me consola avec bienveillance et au traitement duquel je suis redevable de mon prompt et surprenant rétablissement. »

Sixième Cas.

Un monsieur âgé de 27 ans, souffrit durant des années d'inflammations de membranes prituiteuses, de la cavité du pharynx et des fosses nasales, non seulement au manger il se heurta à de douloureux empêchements, mais encore en repirant par le nez il eut à souffrir de violents maux.

Les prescriptions des docteurs lui offrirent peu d'amélioration. Lorsqu'il vint à l'Institution, ses souffrances membra-

neuses atteignaient un haut degré, et il se plaignait surtout du douloureux qu'il éprouvait en respirant par le nez. A l'Institut, trouble par un vigoureux traitement aux reins, par des secousses au cou, des vibrations sur l'extérieur du nez, il put sortir en peu de temps de l'Institution, pouvant respirer librement par le nez et n'ayant presque pas de douleurs à la cavité du pharynx.

Cette année, où il fréquente de nouveau l'Institution depuis trois mois, je ne pouvais soupçonner que cette belle stature, à voix bien sonnante, ait recélé un mal, et encore un mal du caractère inflammatoire des membranes pharynxales et des fosses nasales.

Septième Cas.

Une dame, âgée de 32 ans, souffrait d'un gonflement et d'un abcès dur à la joue, du bas en haut jusqu'à la paupière, ce qui, non seulement la défigurait, mais encore lui causait de fortes douleurs. Messieurs les confrères parisiens ont diagnostiqué ce mal comme une maladie d'yeux, tandis que le chef d'Institution de Kellgren le fixait comme une circulation de sang anormale. Les médecins qui traitèrent cette dame voulurent employer des corrosifs, comme la pierre infernale, qu'elle ne voulut nullement accepter.

A l'Institution cette dame, après des mouvements de circulation et de vibrations à la partie malade, put quitter l'Etablissement au bout d'un mois, rétablie, et lorsque par-ci, par-là, quelques symptômes d'une récidive apparaissent, elle est rétablie en peu de jours passés à l'Institution.

Huitième Cas.

Ici, cher lecteur, je vous citerai un cas fort rare, mais remarquable, de maladie de moëlle épinière. Le malade a 47 ans, il est très renommé en France comme industriel.

D'après son assertion, son mal vient d'une chute de voi-

ture, il fut d'abord paralysé du côté gauche et peu à peu la maladie se transforma en celle de la moelle épinière. La situation de fortune du malade lui permit tous les moyens de guérison ; les plus grandes notoriétés médicales de la République furent consultées, pour qu'il pût trouver seulement un soulagement partiel à ses maux pénibles ; mais l'amélioration tant désirée fit défaut, et lorsqu'il vint à avoir recours à l'Institution de Kellgren son état était d'abord fort délabré, il ne put se mouvoir de la porte de sa maison, jusqu'à la voiture, sans appui.

Quel brillant succès, dans ce cas, pour la méthode curative de Kellgren ! Après un traitement de 8 mois à l'Institut, le malade fut en état de faire, sur ses terres, par monts et par vaux, 6 kilomètres, en un jour. L'heureux résultat d'un tel traitement vaut au thérapeutiste, comme à l'ancien malade, mes sincères félicitations.

Neuvième Cas.

Un monsieur, âgé de 49 ans, diplomate, souffrait d'un mal de foie chronique, mais surtout de douleurs névralgiques qui se manifestaient au front aux environs de l'œil, et le malade, sujet à des attaques périodiques, dut garder le lit.

Il est bien entendu qu'il consulta alors des médecins célèbres, qui ne lui procurèrent que peu d'amélioration ou de soulagement. Lors de son séjour à Paris, l'automne passé, il eut recours à l'Institution de Kellgren. Après un traitement d'un mois il fut tellement rétabli, qu'après une absence de six mois il en fit part à l'Institution, en lui exprimant par écrit ses remerciements, qu'il n'eut plus aucune attaque névralgique à subir.

Dixième Cas.

Une demoiselle de 13 ans, bien arriérée à l'égard de la situation normale de la croissance de personnes de son âge,

mal réglée dans ses fonctions corporelles, d'une anémie surprenante, amaigrie, cette fillette souffrait de manque d'appétit ainsi que d'insomnie, on pouvait dire de ce corps faible, une ruine. Naturellement que dans ce cas aussi, ni les conseils pris auprès des médecins, ni l'emploi des moyens curatifs, pour trouver de guérison à cet organisme délabré, firent défaut, mais les maux parurent s'opposer opiniâtrement à tout essai de guérison, jusqu'au moment où cette demoiselle fut amenée à l'institution de Kellgren, et à la surprise et à la joie de sa famille, elle put la quitter rétablie, après un séjour de 2 mois et demi.

Onzième Cas.

Un monsieur, âgé de 27 à 30 ans, souffrait tellement de douleurs névralgiques ininterrompues, qu'il a dû faire journellement, aux environs des extrémités inférieures, des injections de morphine, pour échapper partiellement à des douleurs violentes et affreuses.

Il me manque ici l'espace pour insister sur l'effet pernicieux de ces injections, souvent répétées, des narcotiques ; ce moyen qui agit d'une manière si dangereuse sur le corps, c'est-à-dire sur l'organisme d'ensemble de l'homme. Il suffit de dire que la morphine agit toujours, avec le temps, d'une manière anihilante sur le corps humain. Le malade, en faisant ces injections, suivit les ordonnances du médecin. A l'Institution, le pauvre névralgique fut traité durant un mois, et pendant tout le traitement il n'eut que deux injections à faire, ce qui certes est à considérer comme une preuve irréfutable des avantages de la thérapie de Kellgren.

Douzième Cas

Un fabricant, âgé de quarante ans, fut atteint à la hauteur du bras jusqu'à l'index par l'arrêt normal de la circulation

du sang, il ne put faire usage actif de ces membres et l'index fut même paralysé. Ces attaques rhumatismales, qui se produisent souvent, peuvent prendre quelquefois la maligne voie chronique, c'est pourquoi je cite ce fait, le malade ayant été guéri complètement après un traitement de dix jours.

Treizième Cas

Un monsieur, à l'âge de 35 ans, avait subi, il y a quelques années, le typhus, et, comme c'est ordinairement le cas dans toutes les fièvres typhoïdes, il reste toujours un germe dans quelque organe ; il resta aussi un mal chez ce monsieur, consistant en un abcès durci du mollet gauche ; il pouvait à peine marcher, et ce n'est qu'avec grande difficulté qu'il pouvait lever le pied gauche. D'après l'ordonnance médicale il portait toujours des bas varices qu'il avait encore sur lui lors de son admission à l'Institution, mais on les lui fit retirer aussitôt.

Le malade éprouva dans les premiers jours un grand soulagement et, après un traitement de six semaines, sa cure était terminée.

Quatorzième Cas

Une dame, âgée de 48 ans, sans qu'elle sut comment, eut un mal de genou *(morbus genericus)* et les médecins, en général, diagnostiquaient que le siège du mal résidait dans le genou, vu que cette dame ne pouvait monter les escaliers. Mais à l'Institution Kellgren on fut d'un tout autre avis. Le diagnostic supposa le siège de la maladie aux hanches, cette supposition était parfaitement fondée ; à l'Institution donc on traitait le mal comme *morbus lateralis* ou *coxalis*, et après avoir passé deux mois à l'Institution, cette dame quitta l'établissement en état d'amélioration bien avancé, elle put monter les escaliers ou marcher comme toute autre personne bien portante. Dans une lettre de remerciements qu'elle

envoyait de sa terre à l'Institution, cette dame nous fit part de son rétablissement complet.

Quinzième Cas

Un monsieur, d'une cinquantaine d'années, souffrait d'un mal d'estomac, déjà ancien, qui non seulement troublait sa digestion, mais encore par des agglomérations des gaz, de même que par des flatuosités, de fortes incommodités, et la selle se manifesta d'une manière très irrégulière et dure.

Naturellement, notre patient consultait les médecins et trouva peu d'amélioration. Mais l'Institution Kellgren, seule et unique en son genre par sa méthode curative des maladies gastriques, l'a parfaitement guéri.

J'ajoute encore, cher lecteur, que contre des maux gastriques si fréquents, l'école médicale prescrit en général comme moyens curatifs : l'opium, la morphine, *nux vomica*, ipécacuanha, magnésie, bismuth, valériane et encore cent autres remèdes, qui produisent peut-être momentanément une amélioration symptomatique, mais qui causent plus tard des déprédations pernicieuses dans les cellules stomacales et dans les muscles et tissus, de sorte que ces remèdes narcotiques agissant d'une manière venéneuse et pris successivement par doses plus fortes, arrivent à la fin par former l'ulcère stomacal.

Ainsi, mon cher lecteur, s'il vous arrivait d'être atteint d'une de ces maladies qui s'aggravent souvent, ne tardez pas à vous rendre à l'Institution Kellgren, 27, boulevard Haussmann, et par les procédés cités dans ma préface, vous serez bientôt guéri, délivré de tout mal.

Seizième Cas

Un officier, âgé de 29 ans, fut atteint, encore enfant, d'une luxation de bras et de mains.

A cette luxation, probablement alors mal traitée, s'ajouta avec le temps un nouvel accident, un dessèchement anatomique du muscle et de la chair au plat du pouce, ce qui affaiblissait complètement sa force articulaire et musculaire, de sorte que le patient ne pouvait exécuter aucun mouvement normal de main ou d'articulation, ce qui est bien désagréable pour un militaire. Cet officier, qui me fut présenté, a fait le plus grand éloge de la méthode du docteur Kellgren. Le muscle du pouce est revenu à sa force normale, le haut comme le plat du pouce s'est recouvert de chair ; après un traitement de quatre mois, il est arrivé à une force de mouvement et d'articulation plénière, et en peu de temps, le patient pourra quitter la polyclinique de M. le docteur Kellgren, complètement guéri.

Dix-septième Cas

Un monsieur, âgé de 38 ans, propriétaire de plantations de cacao au sud de l'Amérique, eut à subir, il y a trois ans, dans son pays tropical, la fièvre jaune. Ordinairement d'autres maladies succèdent à cette épidémie miasmatique; aussi ce monsieur fut-il atteint d'une paralysie des glandes en même temps d'un relâchement opiniâtre des fonctions du foie, de la rate et des reins, et son état fiévreux aidant il fut pris d'insomnies. Le patient passa six semaines à la clinique de M. Kellgren et partit presque rétabli.

Dix-huitième Cas

Un monsieur, âgé de 43 ans, attaqué de podagra rhumasmatique, trouva déjà, après un traitement de dix jours, de l'amélioration. Ce qui est d'autant plus flatteur pour l'Institution, c'est que le patient, au commencement de la cure, pouvait à peine se servir du pied gauche, et qu'un traitement d'un mois, employé sur les reins et sur le reste du corps lui réparait presque le sang et les sucs purgés.

Dix-neuvième Cas

Un monsieur, âgé de 68 ans, souffrait d'un mal chronique et rhumasmatique des extrémités inférieures; il existait aussi d'après le dire des médecins et la notion du chef d'Institution, un commencement de mal de la moelle épinière.

Ce malade, après un traitement de quatre mois, fut entièrement rétabli.

Toutefois, il est à remarquer que dans les maux sournois et malicieux aucune garantie contre une rechute ne peut être donnée.

Vingtième Cas

Un monsieur, âgé de 48 ans, atteint d'une maladie parkinsonique (paralysie agitante) consistant en une raideur de membres extraordinaire et en tremblements de nerfs.

Ce monsieur trouva, après un traitement d'un mois, un grand soulagement.

Finalement, à l'honoré lecteur qui ne voudra pas accorder à la méthode curative de Kellgren une confiance suffisante, je citerai quelques personnalités dont j'ai trouvé le nom au registre des malades des Institutions de santé, à Londres, à Paris, à Baden-Baden et qui ont trouvé en partie de l'adoucissement et aussi leur guérison.

Au registre de Paris je trouve :

Monsieur Emile Strauss.
Baron de Heckern.
Marquis de Trévise.
Monsieur Edouard André.
Docteur Lemoisne.
Baron de Lestrange.

Baron Edmond de Rothschild et sa famille.
Baron et baronne Adolphe de Rothschild.
Baronne Nathaniel de Rothschild.
Baron Alphonse de Rothschild.
Monsieur et Madame Maurice Ephrussi.
Comte de Martimprey.
Baron Cohorn.
Vicomte de Monti.
Madame Andral.
Monsieur Auguste Balsan.
Baron Oberkampf.
Monsieur Ignace Ephrussi.
Miram Effendi.
Mister Sheffield.
Comte Raphaël Cahen d'Anvers.
Comte Nicolas Polocki.
Monsieur Salomon Stern.
Mademoiselle Weisweiller.
Prince Paul de Wrede.
Monsieur Alexandre Dumas fils.
Lord Edmond Filz Maurice.
Monsieur Zellweger.
Monsieur Haffer.
Madame Armand de Callavit.
Marquis de Chaponey.
Vicomte de Bussière.
Monsieur de Montbrisson.
Monsieur Eugène Marbeau.

Monsieur Leboncq.
Monsieur Carl Boman.
Madame et Mademoiselle Stiebel.
Duc de Castro, ex-roi de Naples.

Au registre de Londres :

Son Altesse royale la princesse Louise.
Marquise de Lorn.
Princesse de Bentheim-Steinfurt.
Marquise de Stollberg-Wernigerode.
Comtesse Clara Solms Laubach.
Lady Hilda Higgins.
Marquise de Camden.
Lord Walter Scott.
Sir Reginald Graham.
Lord Rottmore.
Lord Kennok.
Comtesse Dessard.
Lord Cadogan, général, et Madame Lewis.
Sir Charles Butt.
Comtesse Derby.
Sir Abercomby.
Lord Abercomby.
Lady Londstate.
Comtesse Somerset.
Lord Fitz-William.
Lord Reag.

Duchesse de Montrose.
Sir Barthurst.
Lady Barthust.
Général Sir Freeling.
Général Lord Mark Kerr.
Sir Herbert Miller.
Sir Robert Harwey.
Earl de Clamwilliam et Lady Clamwilliam.
Lord Raleigh.
Lady Aidy.
Lord Lytton.
Lady Primrose.
Sir George Arthur.
Sir A. Campell.
Sir Francis Fruscott.
Lady Dalhousie.
Earl Dunroven.
Earl Cowlay.
Comtesse Lovelace.
Lady de Rothschild.
Baron Ferdinand de Rothschild.
Comte Piper.
Monsieur de Falbe.
Comte de Bylandt.
Baron Mohrenheim.
Comte Herbert de Bismark.
Comte et Comtesse Hanach.
Comte et Comtesse Wedel.

Monsieur de Nordenfeld.
Comte de Lima.
Baron Haymerle.

Au registre de Baden-Baden :

Sa Majesté l'Impératrice d'Autriche.
Sa Majesté la Reine de Saxe.
Sa Majesté la Reine de Hanovre.
Son Altesse Royale duc Max Emanuel de Bavière avec sa famille.
Son Altesse Royale comtesse Trani.
Son Altesse Impériale la grande-duchesse de Mecklenbourg.
Princesse Marie de Bade, duchesse de Hamilton.
Prince de Hohenzollern.
Prince et princesse Solms.
Princesse Reuss et sa famille.
Duc et duchesse Solms-Hohenlohe-Lich.
Prince Solms.
Comte Gyula Szecsenyi.
Comte et comtesse Hoyos.
Comte et comtesse Saburoff.
Princesse Pauline Metternich.
Prince et princesse Dolgorucky.
Princesse Soltikoff.
Princesse Melsid-Evil.
Prince Gortschakoff.

Princesse Suzzo.
Duc de Furstensteim.
Comte et comtesse d'Oultremont.
Comtesse de Furstenberg et Mademoiselle de Furstenberg.
Comte Kincky.
Comte Zicsy.
Prince Eszterhazy.
Comte Pachta.
Comte Belfi.
Comtesse Bobinsky.
Comte Festetitch.
Comte de Gœbein.
Comte Knyphausen et sa famille.
Comte et comtesse Nako.
Comte et comtesse Waldeck.
Comte et comtesse Charles Bentinck.
Comte Nostitz.
Comte Schaumburg-Lippe.
Comte et comtesse Rittberg.
Comtesse Durkheim.
Comtesse M. Durkheim.
Comte P. Pückler.
Comte W. Pückler.
Comte et comtesse de Moltke.
Comtesse de Sievres.

Et maintenant, mes honorés lecteurs, si vous pouviez avoir eu le moindre doute sur la confiance et l'estime que mérite

un homme qui rend des services à l'humanité, ce doute aura disparu à la vue de la liste de personnages qui, entourés des plus grandes autorités médicales, se sont confiés à sa méthode hygiénique, ces noms de princes et de savants doivent faire taire, ce me semble, la critique jalouse des médecins même.

Je dois dire à mes lecteurs que le docteur Kellgren était exposé à bien des chicanes, à Londres comme à Baden-Baden, de la part de ses collègues qui ne se sont pas bornés à ridiculiser sa méthode, mais ils l'ont encore décriée comme charlatanerie, et pourquoi? Parce que le docteur Kellgren a fait recouvrer la santé à bon nombre de leurs clients qu'ils ont abandonné ; et dont, dans leurs consultations, ils avaient fixé l'heure de la mort.

Mais, moi, je réponds à toutes ces calomnies :

Fiat justicia, pereat mundus.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

Paris. — Typ. A. Lombardin, 148, boulevard Voltaire.